



CHAMPIONS DE FRANCE

Champions d'Europe, champions du monde



CES BLEUS VENUS **D'EUROPE**

Un siècle de présences européennes et sud-américaines
en équipe de France (1908-2016)

BLEUSEUROPEENS

Tous ensemble, tous égaux

1908



2016

CES BLEUS VENUS D'EUROPE

Un siècle de présences
européennes et sud-américaines
en équipe de France

L'histoire du football français en équipe de France ne peut se concevoir sans l'apport multiple de l'immigration européenne. Près d'1/5^e des joueurs internationaux ont un parent ou un grand-parent originaire d'un des pays européens ou ont eux-mêmes été naturalisés après avoir migré en France. Ces internationaux issus de l'immigration européenne ont arboré le maillot des Bleus de la Coupe du monde 1930 à l'Euro 2016.

En 1908, le Franco-Belge **Maurice Vandendriessche** est le premier joueur d'origine étrangère à intégrer l'équipe de France. Plusieurs générations de joueurs venant de toute l'Europe se sont ensuite succédées jusqu'à aujourd'hui avec, par exemple, l'arrivée en équipe de France de Laurent Koscielny et Layvin Kurzawa, tous deux d'origine polonaise. Chaque grande vague d'immigration se retrouve au niveau de l'équipe nationale, et l'intégration, dans la sélection tricolore, des représentants les plus brillants des communautés étrangères illustre la notion de « creuset français ».

À cette immigration venue des quatre coins d'Europe, du Maghreb, d'Afrique noire ou des Dom-Tom, se superpose une immigration provenant d'Amérique du Sud, principalement d'Argentine et d'Uruguay. Une première génération intègre l'équipe de France dans les années 1930 puis une seconde au cours des années 1960. Les Sud-Américains sont également représentés au sein du Championnat : entre 1944 et 1997, on dénombre cent quarante-cinq Argentins, soixante-sept Brésiliens, quarante Uruguayens, première et deuxième divisions confondues. Le représentant récent le plus emblématique de l'apport sud-américain est le Franco-Argentin **David Trezeguet**, vainqueur de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000.



CHAMPIONS DE FRANCE

Champions d'Europe, champions du monde

CES BLEUS VENUS D'EUROPE

Un siècle de présences européennes et sud-américaines
en équipe de France (1908-2016)



Sans renier mes origines polonaises, je me dis que je dois tout à la France. Je joue pour elle. Mais aussi pour moi.

Raymond Kopa, 2006



L'histoire du football français en équipe de France ne peut se concevoir sans l'apport multiple de l'immigration européenne. Près d'1/5^e des joueurs internationaux ont un parent ou un grand-parent originaire d'un des pays européens ou ont eux-mêmes été naturalisés après avoir migré en France. Ces internationaux issus de l'immigration européenne ont arboré le maillot des Bleus de la Coupe du monde 1930 à l'Euro 2016.

En 1908, le Franco-Belge **Maurice Vandendriessche** est le premier joueur d'origine étrangère à intégrer l'équipe de France. Plusieurs générations de joueurs venant de toute l'Europe se sont ensuite succédées jusqu'à aujourd'hui avec, par exemple, l'arrivée en équipe de France de Laurent Koscielny et Layvin Kurzawa, tous deux d'origine polonaise. Chaque grande vague d'immigration se retrouve au niveau de l'équipe nationale, et l'intégration, dans la sélection tricolore, des représentants les plus brillants des communautés étrangères illustre la notion de « creuset français ».

À cette immigration venue des quatre coins d'Europe, du Maghreb, d'Afrique noire ou des Dom-Tom, se superpose une immigration provenant d'Amérique du Sud, principalement d'Argentine et d'Uruguay. Une première génération intègre l'équipe de France dans les années 1930 puis une seconde au cours des années 1960. Les Sud-Américains sont également représentés au sein du Championnat : entre 1944 et 1997, on dénombre cent quarante-cinq Argentins, soixante-sept Brésiliens, quarante Uruguayens, première et deuxième divisions confondues. Le représentant récent le plus emblématique de l'apport sud-américain est le Franco-Argentin **David Trezeguet**, vainqueur de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000.

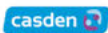


Avant France-Italie, quand j'écoutais les hymnes, j'étais ému et je me disais : « Qui es-tu ? » J'étais ému par les deux hymnes. Je suis Français pas de doute, et il y a le cœur, mais, il y a aussi le sang, la famille, le père...

Michel Platini, 1984



Equipe de France (de gauche à droite) : Albert, le 1^{er} Durruti, le 2^e Durruti, le 3^e Durruti, le 4^e Durruti, le 5^e Durruti, le 6^e Durruti, le 7^e Durruti, le 8^e Durruti, le 9^e Durruti, le 10^e Durruti, le 11^e Durruti, le 12^e Durruti, le 13^e Durruti, le 14^e Durruti, le 15^e Durruti, le 16^e Durruti, le 17^e Durruti, le 18^e Durruti, le 19^e Durruti, le 20^e Durruti, le 21^e Durruti, le 22^e Durruti, le 23^e Durruti, le 24^e Durruti, le 25^e Durruti, le 26^e Durruti, le 27^e Durruti, le 28^e Durruti, le 29^e Durruti, le 30^e Durruti, le 31^e Durruti, le 32^e Durruti, le 33^e Durruti, le 34^e Durruti, le 35^e Durruti, le 36^e Durruti, le 37^e Durruti, le 38^e Durruti, le 39^e Durruti, le 40^e Durruti, le 41^e Durruti, le 42^e Durruti, le 43^e Durruti, le 44^e Durruti, le 45^e Durruti, le 46^e Durruti, le 47^e Durruti, le 48^e Durruti, le 49^e Durruti, le 50^e Durruti, le 51^e Durruti, le 52^e Durruti, le 53^e Durruti, le 54^e Durruti, le 55^e Durruti, le 56^e Durruti, le 57^e Durruti, le 58^e Durruti, le 59^e Durruti, le 60^e Durruti, le 61^e Durruti, le 62^e Durruti, le 63^e Durruti, le 64^e Durruti, le 65^e Durruti, le 66^e Durruti, le 67^e Durruti, le 68^e Durruti, le 69^e Durruti, le 70^e Durruti, le 71^e Durruti, le 72^e Durruti, le 73^e Durruti, le 74^e Durruti, le 75^e Durruti, le 76^e Durruti, le 77^e Durruti, le 78^e Durruti, le 79^e Durruti, le 80^e Durruti, le 81^e Durruti, le 82^e Durruti, le 83^e Durruti, le 84^e Durruti, le 85^e Durruti, le 86^e Durruti, le 87^e Durruti, le 88^e Durruti, le 89^e Durruti, le 90^e Durruti, le 91^e Durruti, le 92^e Durruti, le 93^e Durruti, le 94^e Durruti, le 95^e Durruti, le 96^e Durruti, le 97^e Durruti, le 98^e Durruti, le 99^e Durruti, le 100^e Durruti.



BLEUS EUROPÉENS
Tous ensemble. Tous agés.

1908



1938

LES PIONNIERS EUROPÉENS

Des individualités à une équipe
fruit des immigrations

Dès les premières années du football en France, les joueurs d'origine européenne occupent une place au sein de l'équipe nationale. La première génération de footballeurs étrangers d'avant-guerre se concentre autour de trois nations : la Belgique avec **Maurice Vandendriessche** et **Jean Degouve**, la Suisse avec les frères **Romano** et l'Italie avec **Georges** et **Charles Geronimi**. L'entre-deux-guerres, marqué par la professionnalisation du ballon rond en 1932, provoque l'arrivée d'une nouvelle génération issue de toute l'Europe. Ces joueurs fortement sollicités sont alors facilement naturalisés. De l'Espagnol **Manuel Anatol** au Roumain **Joseph Kaucsar**, en passant par le Yougoslave **Yvan Beck** ou le Polonais **Kowalczyk**, des Autrichiens, des Lorrains-Alsaciens nés Allemands avant-guerre comme **Willy Lieb**, ou encore une forte présence de pieds-noirs d'origine européenne, mais aussi les premiers Sud-Américains comme **André Chardar**, tous se rassemblent pour vivre de leur passion et jouent pour les couleurs bleu-blanc-rouge.

Roger Courtois fait partie de ces hommes ayant rejoint les Tricolores au cours de l'entre-deux-guerres. Né en 1912 à Genève de parents français, cet attaquant est sélectionné pour la première fois en 1933. Il accumule les sélections tout au long des années 1930 et en totalise vingt-deux en quinze ans de carrière. Exemple de longévité, il dispute son ultime match en 1947 à l'âge de 44 ans. L'avant-centre suisse est convoqué en vue de la Coupe du monde 1938 aux côtés du demi-centre autrichien **Gustav Jordan** et du gardien de but **Laurent Di Lorto** ainsi que l'Uruguayen **Hector Cazenave** ; **Raoul Digne** (présent dans la série *Champions de France*) et les Polonais **Cesar Povolny** et **Ignace Kowalczyk** sont aussi présents. La France, à travers son équipe nationale, est alors le carrefour du monde. Riche de ses différences, elle n'est alors pas tricolore mais multicolore.

LES PIONNIERS EUROPÉENS

Des individualités à une équipe fruit des immigrations **1908**



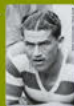
1938

- 1908** Maurice Vandendriessche, franco-belge, premier joueur d'origine étrangère en équipe de France
- 1911** Georges Geranini, premier immigré d'origine italienne sélectionné en équipe de France
- 1929** Première sélection de Manuel Anelot, d'origine espagnole
- 1935** Première sélection d'Yvan Beck, d'origine yougoslave (joua pour deux équipes nationales, la Yougoslavie et la France)
- 1935** Sélection d'Édouard Wawzeniak (dit « Wagli »), premier joueur d'origine polonaise en équipe de France
- 1936** Laurent Di Lorto, premier international issu de l'immigration italienne, né en France

Dès les premières années du football en France, les joueurs d'origine européenne occupent une place au sein de l'équipe nationale. La première génération de footballeurs étrangers d'avant-guerre se concentre autour de trois nations : la Belgique avec Maurice Vandendriessche et Jean Degouve, la Suisse avec les frères Romano et l'Italie avec Georges et Charles Geranini. L'entre-deux-guerres, marqué par la professionnalisation du ballon rond en 1932, provoque l'arrivée d'une nouvelle génération issue de toute l'Europe. Ces joueurs fortement sollicités sont alors facilement naturalisés. De l'Espagnol Manuel Anelot au Roumain Joseph Kaucsar, en passant par le Yougoslave Yvan Beck ou le Polonais Kowalczyk, des Autrichiens, des Lorrains-Alsaciens nés Allemands avant-guerre comme Willy Lieb, ou encore une forte présence de pieds-noirs d'origine européenne, mais aussi les premiers Sud-Américains comme André Chardar, tous se rassemblent pour vivre de leur passion et jouer pour les couleurs bleu-blanc-rouge.

“ En aurais-je côtoyé des personnages marquants de ce temps-là. [...] Des Anglais alors que je faisais mes classes avant mes débuts en 1931, puis des Autrichiens, des Hongrois sans parler des Espagnols fuyant la guerre civile dans leur pays... ”

René Lierno, 1998



Roger Courtois fait partie de ces hommes ayant rejoint les Tricolores au cours de l'entre-deux-guerres. Né en 1912 à Genève de parents français, cet attaquant est sélectionné pour la première fois en 1933. Il accumule les sélections tout au long des années 1930 et en totalise vingt-deux en quinze ans de carrière. Exemple de longévité, il dispute son ultime match en 1947 à l'âge de 44 ans. L'avant-centre suisse est convoqué en vue de la Coupe du monde 1938 aux côtés du demi-centre autrichien Gustav Jordan et du gardien de but Laurent Di Lorto ainsi que l'Uruguayen Hector Cazenave ; Raoul Diagne (présent dans la série *Champions de France*) et les Polonais Cesar Fovelin et Ignace Kowalczyk sont aussi présents. La France, à travers son équipe nationale, est alors le carrefour du monde. Riche de ses différences, elle n'est alors pas tricolore mais multicolore.



- 1904** Premier match de l'équipe de France (face à la Belgique)
- 1914** Début de la Première Guerre mondiale
- 1930** Première Coupe du monde de football en Uruguay
- 1931** La Commission du football professionnel adopte le statut du joueur professionnel et limite à trois le nombre des étrangers par équipe
- 1934** Coupe du monde en Italie, pays qui en sort vainqueur
- 1938** Coupe du monde en France

“ L'histoire du sport, des sportifs immigrés est bien une composante de l'histoire contemporaine. ”

Yvan Gastaut, 2003



2

BLEUS EUROPÉENS
Tous ensemble, tous égaux

1938



1958

L'ÂGE D'OR EUROPÉEN

Des années noires
à la génération magique

À la veille de la Seconde Guerre mondiale et suite à l'Anschluss, l'équipe de France accueille une majorité de joueurs austro-hongrois comme **Dezso Koranyi**, le grand meneur de jeu **Gustav Jordan** ou encore **Heinrich Hiltl** et **Rodolphe « Rudi » Hiden**, Autrichiens naturalisés français et récemment sélectionnés. Mais la guerre ralentit l'activité du football national — deux rencontres « officielles » pour les années 1940 et 1944 (respectivement face au Portugal et à la Belgique) — et vient contrarier la carrière de nombreux internationaux à l'instar du Hongrois **Andras Simonyi**, ou de l'Italo-Luxembourgeois **Julien Darui** (élu « gardien du siècle » par le journal *L'Équipe* en 1999) qui fut l'un des rares joueurs à être de nouveau sélectionné aux côtés des Tricolores après-guerre.

À la sortie du conflit, la France trouve son renouveau dans les nouvelles générations d'immigrés qui constituent un réservoir précieux. Entre 1948 et 1958, l'équipe nationale comprend vingt-trois joueurs d'origine européenne, dont 60 % nés en France métropolitaine. Cette nouvelle équipe — principalement issue des grandes vagues migratoires italienne et polonaise et constituée d'une véritable pléiade de stars comme **Raymond Kopa**, **Maryan Wisniewski**, **Tadeusz Cisowski** mais aussi **Léon Glovacki**, **Roger Piantoni** ou encore **Lazare Gianessi** — part à la conquête du titre mondial de la Coupe du monde 1958. L'équipe de France termine troisième, s'inclinant devant le Brésil et son magicien Pelé.

Raymond Kopaszewski (dit « Kopa ») symbolise à lui seul le football français des années 1950. Il est né à Nœux-les-Mines, l'un des creusets de l'immigration polonaise dans le nord de la France. C'est grâce au football, sa véritable passion, qu'il échappe à sa destinée de mineur en se faisant remarquer dans l'équipe locale. En l'espace de dix ans (de 1952 à 1962), il joue quarante-cinq fois pour l'équipe de France. Surnommé « le Napoléon du football », il reçoit le Ballon d'or 1958 ainsi que le titre de meilleur joueur de la Coupe du monde 1958.

L'ÂGE D'OR EUROPÉEN

Des années noires à la génération magique

1938



1958

- 1939** Première sélection de **Julien Daru**, grand gardien de l'équipe de France d'origine italo-luxembourgeoise
- 1944** **Yanek Swiatek** marque le début de la génération des Polonais d'après-guerre
- 1945** Première sélection de **Milo Boggianni** (premier joueur de l'après-guerre d'origine étrangère à être né en France)
- 1947** **Heinrich Hill**, deuxième joueur autrichien à remporter le championnat de France (après **Rudi Hiden** en 1936)
- 1950** La France rate la qualification et est évincée de la Coupe du monde au Brésil
- 1952** Première sélection de **Raymond Kopa** (Polonais et capitaine des Bleus), **Roger Piantoni** (Italien) et **Joseph Ujlaki** (Hongrois), symboles de la deuxième génération d'immigration
- 1955** Première sélection de **Maryan Wisniewski** qui devient, à 18 ans, le plus jeune international français
- 1957** **Raymond Kopa**, premier Français vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions
- 1958** La France termine troisième de la Coupe du monde en Suède

À la veille de la Seconde Guerre mondiale et suite à l'Anschluss, l'équipe de France accueille une majorité de joueurs austro-hongrois comme **Dezso Koranyi**, le grand meneur de jeu **Gustav Jordan** ou encore **Heinrich Hill** et **Rodolphe « Rudi » Hiden**. Autrichiens naturalisés français et récemment sélectionnés. Mais la guerre ralentit l'activité du football national — deux rencontres « officielles » pour les années 1940 et 1944 (respectivement face au Portugal et à la Belgique) — et vient contrarier la carrière de nombreux internationaux à l'instar du Hongrois **Andras Simonyi**, ou de l'Italo-Luxembourgeois **Julien Daru** (élu « gardien du siècle » par le journal *L'Équipe* en 1999) qui fut l'un des rares joueurs à être de nouveau sélectionné aux côtés des Tricolores après-guerre.



“ Il y avait deux Autrichiens hors du commun : d'une part **Gusti Jordan**, de l'autre, le grand, l'unique **Rudi Hiden**, un ancien de la *Wunderteam* et un sacré « carafon » que je continue à considérer comme le meilleur gardien de tous les temps. ”

Oscar Heilsener, 1998



À la sortie du conflit, la France trouve son renouveau dans les nouvelles générations d'immigrés qui constituent un réservoir précieux. Entre 1948 et 1958, l'équipe nationale comprend vingt-trois joueurs d'origine européenne, dont 60 % nés en France métropolitaine. Cette nouvelle équipe — principalement issue des grandes vagues migratoires italienne et polonaise et constituée d'une véritable pléiade de stars comme **Raymond Kopa**, **Maryan Wisniewski**, **Tadeusz Cisowski** mais aussi **Léon Giovacki**, **Roger Piantoni** ou encore **Lazare Gianessi** — part à la conquête du titre mondial de la Coupe du monde 1958. L'équipe de France termine troisième, s'inclinant devant le Brésil et son magicien **Pelé**.

Raymond Kopszewski (dit « Kopa ») symbolise à lui seul le football français des années 1950. Il est né à Naeux-les-Mines, l'un des creusets de l'immigration polonaise dans le nord de la France. C'est grâce au football, sa véritable passion, qu'il échappe à sa destinée de mineur en se faisant remarquer dans l'équipe locale. En l'espace de dix ans (de 1952 à 1962), il joue quarante-cinq fois pour l'équipe de France. Surnommé « le Napoléon du football », il reçoit le Ballon d'or 1958 ainsi que le titre de meilleur joueur de la Coupe du monde 1958.



“ J'ai toujours eu l'ambition de défendre de mon mieux, jusqu'à la limite de mes forces physiques et intellectuelles, les couleurs de mon pays. C'était ma manière d'être patriote. ”

Raymond Kopa, 1972

LE RACISME DANS LE FOOTBALL

Un long combat...

La question du racisme dans le football est un sujet récurrent depuis l'intégration des premiers joueurs des colonies ou d'origine étrangère. Déjà, en Afrique du Nord au temps des colonies, les équipes étaient séparées. À cette époque, les autorités coloniales avaient peur d'éveiller un sentiment national et voulaient maintenir la ségrégation. La discrimination hommes-femmes est aussi un problème récurrent et ce depuis les années 1930, âge où se développe timidement le football féminin. Le racisme anti-arabe, au même titre que celui contre les Afro-Antillais commence à être timidement combattu par les autorités du football. Le racisme anti-arabe des années 1970, la crise des banlieues dans les années 1980 et les questions autour de l'intégration dans les années 1990 ont, à chaque fois, trouvé un écho dramatique dans le football et sur les terrains. Les attentats de janvier 2015 et la vive polémique suscitée par **Abdelhamid El Kaoutari** n'ayant pas revêtu le tee-shirt « Je suis Charlie » en sont le signe le plus récent.

Le racisme ne touche pas que la France : dès 1921, le président du Brésil, Epitacio Pessoa, décidait par décret qu'il était interdit de sélectionner des joueurs à la « peau brune ». En 2009, l'UEFA a décidé que l'arbitre pourrait interrompre le match si des incidents racistes étaient suffisamment graves. Sans aller aussi loin, la FIFA adopte en 2000 une première déclaration contre le racisme et met progressivement en place de nouvelles actions, et sanctions. Enfin, auprès des supporters et du grand public, le réseau FARE a mis en œuvre de nombreuses actions depuis 1999 pour lutter contre le racisme, comme par exemple, la semaine « Football people - fiers de nos différences » en 2014.

Tout le monde en convient, seules la pédagogie et la fermeté peuvent venir à bout du racisme dans les stades. Cela n'exclut pas les agressions racistes de plus en plus fréquentes, comme celles contre **Emmanuel Frimpong** en 2015, **Paul Pogba** en 2014, **Kevin-Prince Boateng** en 2013, **Patrice Evra** en 2011, **Djibril Cissé** en 2009, **Abdeslam Ouaddou** et **Boubacar Kébé** en 2008 et **Chaouki Ben Saada** en 2004 ou les réactions des Italiens contre la sélection en équipe nationale de **Mario Balotelli**, en raison de son origine ghanéenne.

1958



1984

LE CREUSET DES BLEUS

De la nouvelle vague
à la génération Platini

La période qui s'ouvre après la Coupe du monde 1958 s'avère, pour les Bleus, remplie d'occasions manquées. Leur seul titre de gloire au cours des années 1960 est leur participation à la Coupe du monde 1966. Pourtant, entre 1958 et 1975, 37 joueurs issus de l'immigration européenne joueront sous le maillot tricolore : la seconde génération d'immigrés italo-polonais, épaulée par des Espagnols, est omniprésente dans l'équipe. **Bruno Rodzik**, d'origine polonaise, **Fleury Di Nallo** (10 sélections) ou **Georges Bereta** (44 sélections), tous deux d'origine italienne, font partie de ces 95 % d'internationaux, d'origine étrangère, nés en France et qui ont marqué cette époque. En 1964, est sélectionné, pour la première fois en équipe de France, **Jean Djorkaeff** (48 sélections), d'origine arménienne, dont le fils Youri sera l'un des champions de 1998.

À partir de 1975, une nouvelle génération émerge, issue de l'immigration et née en France. Elle va écrire l'une des plus belles pages de l'histoire de l'équipe de France. C'est le temps des victoires qui débute pour une équipe (présente dans la série *Champions de France*) menée par **Michel Platini**, considéré comme le meilleur joueur du football français. D'origine italienne, véritable porte-drapeau national, triple Ballon d'or de 1983 à 1985, double demi-finaliste des Coupes du monde 1982 et 1986, son parcours symbolise l'épopée des Bleus dans les années 1980. Seize joueurs exceptionnels issus de l'immigration, italiens et espagnols surtout, dominent la sélection nationale. Le fameux « carré magique » qui permet à l'équipe française de remporter son premier titre international, l'Euro 84, contre l'Espagne, est principalement composé d'hommes d'origine étrangère : les Italiens **Michel Platini** (72 sélections entre 1976 et 1987) et **Bernard Genghini** (27 sélections entre 1980 et 1986), l'Espagnol **Alain Giresse** (47 sélections entre 1977 et 1986), et **Jean Tigana**. D'autres joueurs viennent renforcer l'équipe tricolore et construire le mythe, comme les Espagnols **Fernandez** ou **Amoros**.

LE CREUSET DES BLEUS

De la nouvelle vague à la génération Platini

1958

1984

“ Platini, c'était le Pelé du Brésil ou le Cruyff des Pays-Bas... ”

Luis Fernandez, 1986

- 1959** Raymond Kopa est Étoile d'or France Football (ainsi qu'en 1960)
- 1960** Première sélection de Bruno Kodzik (21 sélections)
- 1962** Fleury Di Nallo est appelé en équipe de France
- 1964** Première sélection de Jean Djorkaeff (48 sélections)
- 1964** Des Sud-Américains en Bleus (Rambert, Combin, de Burgoin)
- 1973** Raymond Domenech, issu de l'immigration catalane, entre en équipe de France
- 1975** Première sélection de Christian Lopez, Algéro-Espagnol, symbole des « rapatriés »
- 1976** Michel Hidalgo devient sélectionneur de l'équipe de France
- 1976** Première sélection de Michel Platini (72 sélections)
- 1977** Première sélection d'Alain Giresse et de Patrick Battiston
- 1982** Première sélection de Luis Fernandez et de Manuel Amoros, symboles de l'immigration espagnole
- 1982** Manuel Amoros, meilleur jeune joueur de la Coupe du monde 1982
- 1983** Premier Ballon d'or de Michel Platini (qu'il remporte également en 1984 et 1985)
- 1984** La légende Platini et l'Euro du « carré magique »

La période qui s'ouvre après la Coupe du monde 1958 s'avère, pour les Bleus, remplie d'occasions manquées. Leur seul titre de gloire au cours des années 1960 est leur participation à la Coupe du monde 1966. Pourtant, entre 1958 et 1975, 37 joueurs issus de l'immigration européenne joueront sous le maillot tricolore : la seconde génération d'immigrés italo-polonais, épaulée par des Espagnols, est omniprésente dans l'équipe. Bruno Kodzik, d'origine polonaise, Fleury Di Nallo (10 sélections) ou Georges Bereta (44 sélections), tous deux d'origine italienne, font partie de ces 95 % d'internationaux, d'origine étrangère, nés en France et qui ont marqué cette époque. En 1964, est sélectionné, pour la première fois en équipe de France, Jean Djorkaeff (48 sélections), d'origine arménienne, dont le fils Youri sera l'un des champions de 1998.



Équipe de France lors de la coupe du monde de France 1958



Équipe de France lors de la coupe du monde d'Angleterre 1966



FFF - et c'est ainsi que naissent les champions

“ Je suis donc d'origine italienne. Mais jamais je ne me suis senti un immigré. Mieux que quiconque, je mesure l'honneur de la nationalité d'adoption de ma famille. ”

Michel Platini, 1984

À partir de 1975, une nouvelle génération émerge, issue de l'immigration et née en France. Elle va écrire l'une des plus belles pages de l'histoire de l'équipe de France. C'est le temps des victoires qui débute pour une équipe (présente dans la série Champions de France) menée par Michel Platini, considéré comme le meilleur joueur du football français. D'origine italienne, véritable porte-drapeau national, triple Ballon d'or de 1983 à 1985, double demi-finaliste des Coupes du monde 1982 et 1986, son parcours symbolise l'épopée des Bleus dans les années 1980. Seize joueurs exceptionnels issus de l'immigration, Italiens et espagnols surtout, dominent la sélection nationale. Le fameux « carré magique » qui permet à l'équipe française de remporter son premier titre international, l'Euro 84, contre l'Espagne, est principalement composé d'hommes d'origine étrangère : les Italiens Michel Platini (72 sélections entre 1976 et 1987) et Renaldo Ganghini (27 sélections entre 1980 et 1986), l'Espagnol Alain Giresse (47 sélections entre 1977 et 1986), et Jean Tigana. D'autres joueurs viennent renforcer l'équipe tricolore et construire le mythe, comme les Espagnols Fernandez ou Amoros.



Équipe de France lors de la coupe du monde de France 1984



Michel Platini en action

“ Désormais, on doit, sans hésiter, placer la France parmi les trois meilleures nations d'Europe. Ce jeu vif, engagé, inspiré, évoque irrésistiblement celui du Brésil... ”

Stefan Kovacs, 1983



1984



2016

LE TEMPS DES CHAMPIONS VENUS D'EUROPE

Les héritiers de l'immigration

De la fin des années 1980 à 1998 s'ouvre le temps des champions pour l'équipe de France. Les Bleus sont demi-finalistes de la Coupe du monde 1986, où s'illustrent particulièrement le milieu défensif **Luis Fernandez** et le défenseur **Manuel Amoros**. D'origine espagnole, les deux joueurs incarnent parfaitement cette génération de Bleus issue de l'immigration. La sélection nationale bénéficie au cours des années suivantes de la présence dans ses rangs de plusieurs Italiens, comme **Éric Di Meco**, **Bruno Martini**, **Bernard Casoni** ou **Jean-Marc Ferreri**. Dans les années 1990, l'équipe de France s'ouvre, à l'image du pays, à de nouveaux flux, arménien et portugais notamment. **Youri Djorkaeff** est sélectionné pour la première fois en 1993, **Robert Pirès** en 1996, et **Alain Boghossian** en 1997. L'équipe de France en 1998 doit beaucoup de son succès à ses quatorze joueurs issus de l'immigration, dont sept d'origine européenne ou sud-américaine (Italien, Portugais, Argentin, Arménien, Espagnol).

Après cet épisode mythique, une nouvelle ère s'ouvre et, avec elle, une réalité contrastée et riche de nouveaux enjeux. La France vit une période intense, marquée par la victoire de l'Euro 2000 et la finale de la Coupe du monde 2006. Si les joueurs « blacks » et « beurs » semblent omniprésents dans le football national, c'est parce que les joueurs issus de l'immigration européenne passent maintenant « inaperçus ». Cela révèle les enjeux des deux grands types d'immigration : alors que l'immigration ultramarine a du mal à s'inscrire pleinement dans le paysage national, les joueurs issus de l'immigration européenne incarnent parfaitement la nation française et prouvent la réussite du « creuset français ». **Reynald Pedros**, **Corentin Martins**, **Youri Djorkaeff**, **Alain Boghossian**, **Robert Pirès**, **Daniel Moreira**, **Philippe Mexès**, **Benoît Pedretti**, **Jeremy Menez**, **Kevin Gameiro**, **Laurent Koscielny**, **Layvin Kurzawa**, **Antoine Griezmann**, **Morgan Schneiderlin** et **Rémy Cabella** sont autant de joueurs dont nous ignorons ou avons oublié les origines étrangères, et qui symbolisent la France du XXI^e siècle, à l'heure de la Coupe du monde 2014 au Brésil et du futur Euro 2016 en France.

LE TEMPS DES CHAMPIONS VENUS D'EUROPE

Les héritiers de l'immigration

1984



2016

Se battre pour défendre son football, c'est un peu se battre pour son pays.

Roger Piantoni, 2006

- 1982** Création du Tournoi Européen féminin par l'UEFA
- 1984** La France remporte l'Euro
- 1985** La France remporte la Coupe Intercontinentale (Trophée Artemio-Franchi)
- 1995** L'arrêt Bosman permet la circulation des joueurs européens dans l'espace communautaire, sans restriction
- 2000** La France victorieuse à l'Euro en Belgique et en Pays-Bas
- 2001** La France remporte la Coupe des confédérations
- 2002** Défaite de la France contre le Sénégal lors de la Coupe du monde en Asie
- 2012** La France est présente à l'Euro en Pologne et en Ukraine
- 2014** La France est éliminée en quart de finale lors de la Coupe du monde au Brésil
- 2015** L'équipe de France féminine parvient en quart de finale lors de la Coupe du monde au Canada
- 2016** La France organise l'Euro

De la fin des années 1980 à 1998 s'ouvre le temps des champions pour l'équipe de France. Les Bleus sont demi-finalistes de la Coupe du monde 1986, où s'illustrent particulièrement le milieu défensif Luis Fernandez et le défenseur Manuel Amoros. D'origine espagnole, les deux joueurs incarnent parfaitement cette génération de Bleus issue de l'immigration. La sélection nationale bénéficie au cours des années suivantes de la présence dans ses rangs de plusieurs Italiens, comme Eric Di Meco, Bruno Martini, Bernard Casoni ou Jean-Marc Ferrati. Dans les années 1990, l'équipe de France s'ouvre, à l'image du pays, à de nouveaux flux, arménien et portugais notamment. Youri Djorkaeff est sélectionné pour la première fois en 1993, Robert Pirès en 1996, et Alain Boghossian en 1997. L'équipe de France en 1998 doit beaucoup de son succès à ses quatorze joueurs issus de l'immigration, dont sept d'origine européenne ou sud-américaine (Italien, Portugais, Argentin, Arménien, Espagnol).



Aujourd'hui, quand je porte le maillot de l'équipe de France, je ne pense pas à mes origines. Je me sens beaucoup plus Français qu'Espagnol.

Luis Fernandez, 1986

Après cet épisode mythique, une nouvelle ère s'ouvre et, avec elle, une réalité contrastée et riche de nouveaux enjeux. La France vit une période intense, marquée par la victoire de l'Euro 2000 et la finale de la Coupe du monde 2006. Si les joueurs « blacks » et « beurs » semblent omniprésents dans le football national, c'est parce que les joueurs issus de l'immigration européenne passent maintenant à l'arrière-plan. Cela révèle les enjeux des deux grands types d'immigration : alors que l'immigration ultramarine a du mal à s'inscrire pleinement dans le paysage national, les joueurs issus de l'immigration européenne incarnent parfaitement la nation française et prouvent la réussite du « creuset français ». Reynald Pedros, Corentin Martins, Youri Djorkaeff, Alain Boghossian, Robert Pirès, Daniel Moreira, Philippe Mexès, Benoît Pedretti, Jeremy Menez, Kevin Gameiro, Laurent Koscielny, Layvin Kurzawa, Antoine Griezmann, Morgan Schneiderlin et Remy Cabella sont autant de joueurs dont nous ignorons ou avons oublié les origines étrangères, et qui symbolisent la France du XXI^e siècle, à l'heure de la Coupe du monde 2014 au Brésil et du futur Euro 2016 en France.



Youri Djorkaeff, 1996

Enfant, je me souviens que j'enregistrais ce que me disait ma grand-mère, pour ne rien oublier de cette culture que je connais si peu.

- 1986** Le temps des Espagnols : l'époque des mythes Fernandez et Amoros
- 1986** Manuel Amoros, joueur français de l'année pour France Football
- 1988** Le temps des Italiens : Di Meco, Martini et Casoni
- 1993** Première sélection de Youri Djorkaeff, symbole de l'immigration arménienne
- 1996** Première sélection de Robert Pirès, Hispano-Portugais
- 1996** Le temps des Portugais : Martins, Pedros et Pirès
- 1997** Première sélection d'Alain Boghossian, d'origine arménienne
- 2000** Première sélection de Sonia Bompastor, d'origine portugaise
- 2002** Première sélection de Philippe Mexès (d'origine portugaise) et de Benoît Pedretti (d'origine italienne)
- 2008** 100^e anniversaire de l'entrée en équipe de France du premier joueur d'origine étrangère
- 2010** Première sélection de Jeremy Menez (d'origine espagnole) et de Kevin Gameiro (d'origine portugaise)
- 2011** Le retour des Polonais : Laurent Koscielny fait son entrée en équipe de France
- 2014** Première sélection de Layvin Kurzawa (de mère polonaise et de père guadeloupéen)

D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE DU SUD

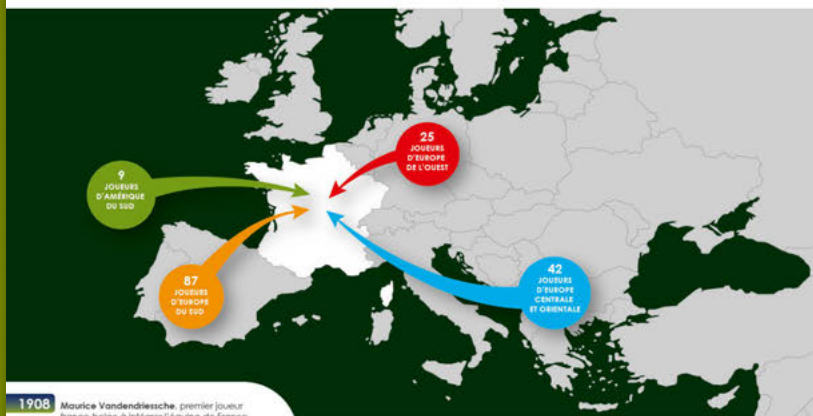
D'où venaient-ils ?

Les vagues migratoires présentes dans l'Hexagone trouvent un écho dans le parcours des joueurs de l'équipe nationale de football. Ces joueurs, issus des trois vagues de l'immigration européenne — Europe du Sud, de l'Ouest et de l'Est — ainsi que de la vague d'immigration des Sud-Américains, ont arboré le maillot des Bleus depuis la Coupe du monde 1930 et depuis la première génération des Bleus (1908) ; ils ont marqué chaque génération du football français.

La vague d'immigration de l'Europe de l'Ouest se ressent dès les premières années du football en France au sein de l'équipe nationale. Cette première vague se concentre autour de la Belgique avec **Maurice Vandendriessche** et de la Suisse avec les frères **Romano**. Arrive très vite celle des Européens du Sud avec l'Italie représentée en 1911 par **Georges** et **Charles Geronimi**. Ces arrivées coïncident avec l'émergence de la pratique du football dans les grandes régions d'immigration comme l'Italie et la Lorraine, qui sont les premières à promouvoir le football avant la Grande Guerre. Il faudra attendre l'entre-deux-guerres, pour voir les premiers joueurs originaires d'Amérique du Sud intégrer l'équipe de France. Le premier d'entre eux, l'Argentin **André Chardar**, porte douze fois le maillot frappé du coq entre 1930 et 1933. À la veille de la Seconde Guerre mondiale et suite à l'Anschluss, l'équipe de France accueille une troisième vague d'immigration — d'Europe de l'Est — avec une majorité de joueurs austro-hongrois comme **Rodolphe « Rudi » Hiden**, fuyant le régime politique de leur pays. Entre 1948 et 1958, la sélection nationale connaît une nouvelle équipe principalement issue des grandes vagues migratoires italienne et polonaise, qui se démarque dès l'arrivée de **Raymond Kopa** (1952). **Michel Platini** (1976) prolonge, plus tard, les exploits de cette équipe. Dans les années 1980, seize joueurs majeurs, issus des immigrations italienne et espagnole, dominent la sélection nationale, comme **Fernandez** ou **Ferreri**, et ouvrent la voie à la dernière génération, celle du creuset français, où les origines migratoires se fondent dans un destin commun. Dans les années 2000, les joueurs provenant des différentes générations d'immigration européenne continuent d'affluer en équipe de France comme **Mathieu Valbuena**, **Hugo Lloris**, **Franck Jurietti**, **Sébastien Squillaci**, **Morgan Schneiderlin**, ou encore **Rémy Cabella**. En 2009, la rencontre en Lorraine de la Juventus de Turin face à l'AS Nancy, réunissant près de neuf mille personnes issues de différentes générations d'immigrés italiens, est représentative d'un football vecteur d'intégration.

D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE DU SUD

D'où venaient-ils ?



- 1908** Maurice Vandendriessche, premier joueur franco-belge à intégrer l'équipe de France
- 1911** Georges Geronimi, premier joueur d'origine italienne sélectionné en équipe de France
- 1929** Manuel Anatól, premier joueur d'origine espagnole sélectionné en équipe de France
- 1930** André Chardar, premier joueur sud-américain sélectionné en équipe de France
- 1931** Joseph Kauscar, premier joueur d'origine roumaine sélectionné en équipe de France
- 1933** Roger Courtois, premier joueur d'origine suisse sélectionné en équipe de France
- 1935** Édouard Wawrzyniak (dit « Wagli »), premier joueur d'origine polonaise en équipe de France
- 1935** Ivan Beck, premier joueur d'origine yougoslave sélectionné en équipe de France
- 1936** Laurent Di Loro, premier international issu de l'immigration italienne, né en France
- 1944** Yarek Swiatek marque le début de la génération des Polonais d'après-guerre
- 1964** Des Sud-Américains en Bleu (Kambert, Combin, de Souza)
- 1964** Première sélection de Jean Djorkaeff, joueur d'origine kazakhe de Russie
- 1986** Le temps des Espagnols avec Fernandez et Amorós
- 1988** Le temps des Italiens avec Di Meo, Martini, Cassani et Cantona
- 1996** Le temps des Portugais avec Martins, Pedros et Filés
- 2015** Le temps des deuxième et troisième générations

Les vagues migratoires présentes dans l'Hexagone trouvent un écho dans le parcours des joueurs de l'équipe nationale de football. Ces joueurs, issus des trois vagues de l'immigration européenne — Europe du Sud, de l'Ouest et de l'Est — ainsi que de la vague d'immigration des Sud-Américains, ont arboré le maillot des Bleus depuis la Coupe du monde 1930 et depuis la première génération des Bleus (1908) : ils ont marqué chaque génération du football français.

La vague d'immigration de l'Europe de l'Ouest se ressent dès les premières années du football en France au sein de l'équipe nationale. Cette première vague se concentre autour de la Belgique avec Maurice Vandendriessche et de la Suisse avec les frères Romana. Arrive très vite celle des Européens du Sud avec l'Italie représentée en 1911 par Georges et Charles Geronimi. Ces arrivées coïncident avec l'émergence de la pratique du football dans les grandes régions d'immigration comme l'Italie et la Lorraine, qui sont les premières à promouvoir le football avant la Grande Guerre. Il faudra attendre l'entre-deux-guerres, pour voir les premiers joueurs originaires d'Amérique du Sud intégrer l'équipe de France. Le premier d'entre eux, l'Argentin André Chardar, porte douze fois le maillot frappé du coq entre 1930 et 1933. À la veille de la Seconde Guerre mondiale et suite à l'Anschluss, l'équipe de France accueille une troisième vague d'immigration — d'Europe de l'Est — avec une majorité de joueurs austro-hongrois comme Rodolphe (« Rud ») Hiden, fuyant le régime politique de leur pays. Entre 1948 et 1958, la sélection nationale connaît une nouvelle équipe principalement issue des grandes vagues migratoires italienne et polonaise, qui se démarque dès l'arrivée de Raymond Kopa (1952), Michel Platini (1974) prolonge, plus tard, les exploits de cette équipe. Dans les années 1980, seize joueurs majeurs, issus des immigrations italienne et espagnole, dominent la sélection nationale, comme Fernandez ou Ferrer, et ouvrent la voie à la dernière génération, celle du creuset français, où les origines migratoires se fondent dans un destin commun. Dans les années 2000, les joueurs provenant des différentes générations d'immigration européenne continuent d'affluer en équipe de France comme Mathieu Valbuena, Hugo Lloris, Franck Ribéry, Sébastien Squillaci, Morgan Schneiderlin, ou encore Remy Cabella. En 2009, la rencontre en Lorraine de la Juventus de Turin face à l'AS Nancy, réunissant près de neuf mille personnes issues de différentes générations d'immigrés italiens, est représentative d'un football vecteur d'intégration.

ORIGINE DES JOUEURS À TRAVERS LES GÉNÉRATIONS



IMMIGRATION ET ÉQUIPE DE FRANCE

Le reflet de l'histoire de l'immigration

La présence d'immigrés (naturalisés) ou de descendants d'immigrés dans l'équipe de France se développe à partir des années 1930. De génération en génération, la présence de joueurs étrangers ou d'origine étrangère a été croissante en équipe de France et les grandes équipes de 1958, 1982-1984 et 1998-2000 illustrent parfaitement cette situation, excellents reflets de l'histoire coloniale et de l'histoire de l'immigration de notre pays.

Dans un premier temps, la France se tourne surtout vers des pays où le football est institué depuis longtemps. Ainsi se démarquent des Suisses, l'Uruguayen **Pedro Duhart**, des Polonais, des Belges, des Hongrois... Puis la législation limitant les joueurs étrangers dans les clubs entraîne une augmentation des recrutements de Maghrébins, d'Africains et d'Antillais. L'Histoire montre que les plus grands noms du football français sont tous issus de l'immigration ou des outre-mer : **Kopa** (héros de 1958 présent dans la série *Champions de France*), **Piantoni**, **Platini** (héros de 1984 présent dans la série *Champions de France*), **Ben M'Barek**, **Thuram** (record de sélections), **Henry** (meilleur buteur), **Trésor**... L'équipe de 1998 marque l'apogée de cette génération de joueurs afro-antillais ou d'origine étrangère, avec toutefois un changement notable : la grande majorité est désormais née en France. Sur 913 joueurs masculins Internationaux, 18,2% sont issus des immigrations européennes, 11,3% sont afro-antillais ou ultramarins, 4,3% sont pieds-noirs et 2,7% sont originaires du Maghreb.

Depuis la première sélection féminine française, en 1920, l'équipe de France féminine a intégré dans ses rangs des joueuses de talent issues de l'immigration comme **Fernanda Da Mota Ferreira**, d'origine portugaise, l'Allemande **Marie-Christine Umdenstock**, **Hoda Lattaf** d'origine marocaine, ou encore la capitaine de l'équipe lors des mondiaux de 2015, la Martiniquaise **Wendy Renard**.

IMMIGRATION ET ÉQUIPE DE FRANCE

Le reflet de l'histoire de l'immigration



- 1910** Paolo Romano est le premier étranger naturalisé (d'origine suisse) à jouer en équipe de France
- 1931** Raoul Diagne est le premier Africain sélectionné en équipe de France (il est né français et citoyen)
- 1936** Ali Benouna est le premier Maghrébin sélectionné en équipe de France (il n'était pas citoyen français)
- 1940** En 10 ans, 25 joueurs d'origine étrangère ont été sélectionnés en Bleus (dont 4 Sud-Américains et 3 Maghrébins)
- 1952** Raymond Kopaszewski, dit « Kopa », joueur emblématique de l'immigration polonaise, est sélectionné en équipe de France
- 1960** En 10 ans, 16 joueurs d'origine étrangère ont été sélectionnés en Bleus (dont 9 Maghrébins et 4 Polonais)
- 1971** En 20 ans, 108 joueurs de diverses nationalités africaines ont joué en 1^{re} division en France

La présence d'immigrés (naturalisés) ou de descendants d'immigrés dans l'équipe de France se développe à partir des années 1930. De génération en génération, la présence de joueurs étrangers ou d'origine étrangère a été croissante en équipe de France et les grandes équipes de 1958, 1982-1984 et 1998-2000 illustrent parfaitement cette situation, excellents reflets de l'histoire coloniale et de l'histoire de l'immigration de notre pays.



Kopaszewski, 1952



Benouna, 1936



Romano, 1910



Colaux, 1960



Thuram, 2005



Robert, 1971

“ Moi, je dis que je suis Français et fier de l'être. ”

Lucien Colaux, Des Noirs en couleur, 2007

Dans un premier temps, la France se tourne surtout vers des pays où le football est institué depuis longtemps. Ainsi se démarquent des Suisses, l'Uruguayen Pedro Duhart, des Polonais, des Belges, des Hongrois... Puis la législation limitant les joueurs étrangers dans les clubs entraîne une augmentation des recrutements de Maghrébins, d'Africains et d'Antillais. L'histoire montre que les plus grands noms du football français sont tous issus de l'immigration ou des outre-mer : Kopa (héros de 1958 présent dans la série Champions de France), Piantoni, Platini (héros de 1984 présent dans la série Champions de France), Sen M Serek, Thuram (record de sélections), Henry (meilleur buteur), Trésor... L'équipe de 1998 marque l'apogée de cette génération de joueurs afro-antillais ou d'origine étrangère, avec toutefois un changement notable : la grande majorité est désormais née en France. Sur 913 joueurs masculins internationaux, 18,2% sont afro-antillais ou ultramarins, 4,3% sont pieds-noirs et 2,7% sont originaires du Maghreb.

“ Je suis un Français noir, mais je suis un Français. ”

Lilian Thuram, 2005

Depuis la première sélection féminine française, en 1920, l'équipe de France féminine a intégré dans ses rangs des joueuses de talent issues de l'immigration comme l'Espagnole Ana Maria Ferrero, d'origine portugaise, l'Allemande Marie-Christine Umdenstock, l'Arabe Larbi d'origine marocaine, ou encore la capitaine de l'équipe lors des mondiaux de 2015, la Martiniquaise Wendy Renard.



Ferrero, 1920



Umdenstock, 1930



Renard, 2015

1972 Jean-Pierre Adams est le premier Africain naturalisé à être sélectionné en équipe de France (le second sera Alain Maizan en 1979)

1976 Michel Platini, joueur emblématique de l'immigration italienne, mais né en France, est sélectionné en équipe de France

1982 L'équipe de France algérienne en Coupe du monde est un parfait reflet des immigrations avec : Amarou, Boufflon, Riachi, Castoneda, Ganghisi, Bellone, Lopez, Selar, Coustol, Janvion, Tigana et Laros...

1994 Zinedine Zidane, joueur emblématique de l'immigration algérienne, mais né en France, est sélectionné en équipe de France

1998 L'équipe de France algérienne en Coupe du monde est un parfait reflet des immigrations et des outre-mer avec : Djorkoeff, Zidane (présent dans la série Champions de France), Desailly, Trezeguet, Boghegian, Péké, Thuram (présent dans la série Champions de France), Karembeu, Lama, Vieira et Henry

2001 Laura Georges est la première Afro-Antillaise à entrer en équipe de France féminine

2009 Siga Tandia, d'origine malienne, entre en équipe de France féminine

2011 Scandale des quotas de joueurs binationaux ou sein de la FFF

2015 Première sélection de Paul-Georges Ntep de Madiba d'origine camerounaise



1930



2015

LES BLEUS SUD-AMÉRICAINS

Les Sud-Américains en équipe de France

La présence de populations latino-américaines en France remonte au XIX^e siècle. Si la Première Guerre mondiale disperse en partie cette immigration venue du sous-continent américain, une nouvelle génération d'immigrants se forme à partir des années 1920. C'est dans cette période de l'entre-deux-guerres que les premiers joueurs originaires d'Amérique du Sud intègrent l'équipe de France. Le premier d'entre eux, l'Argentin **André Chardar**, porte douze fois le maillot frappé du coq entre 1930 et 1933. Il sera suivi en 1935 par l'Uruguayen **Pedro Duhart**, tandis que l'Argentin **Miguel Angel Lauri** et l'Uruguayen **Hector Cazenave** connaissent leurs premières sélections en 1937. Dans le même temps, les Sud-Américains intègrent le championnat de France, à l'instar du Brésilien **Vasconcellos**, surnommé « El Jaguar » à l'OM. En 1938, le FC Sochaux, qui a fait appel à quatorze joueurs étrangers dont trois Uruguayens et un Argentin, remporte le titre de champion de France.

Si la Seconde Guerre mondiale entraîne un nouveau relâchement des liens entre l'Europe et l'Amérique latine, les années 1960 voient le retour d'une immigration sud-américaine. Une seconde génération de joueurs latino-américains rejoint alors les internationaux à l'instar des Argentins **Hector de Bourgoing**, **Angel Rambert** et de **Nestor Combin**, surnommé « Nestor la Foudre ». Sélectionné huit fois entre 1964 et 1968, il participe le temps d'un match contre le Mexique à la Coupe du monde 1966. Parallèlement, les Sud-Américains sont présents au sein du championnat de France. En 1974, on compte dix-huit Argentins au sein des vingt clubs de première division, alors qu'en 1976 l'Uruguayen **Carlos Curbelo** rejoint les Bleus. Le joueur le plus emblématique de cette immigration sud-américaine est sans aucun doute le Franco-Argentin **David Trezeguet**, vainqueur de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000. S'il est né en France, il a vécu en Argentine jusqu'à l'âge de 17 ans. Il débute sa carrière dans le football français à Monaco en compagnie de Thierry Henry avant d'être appelé par Aimé Jacquet pour participer au Mondial 1998. Depuis, aucun joueur venu d'Amérique du Sud n'est entré dans la sélection nationale, mais la sélection de l'Euro 2016 n'est pas encore dévoilée...

LES BLEUS SUD-AMÉRICAINS

Les Sud-Américains en équipe de France

1930

2015



- 1924 L'Uruguay, champion olympique à Paris
- 1928 L'Uruguay, champion olympique à Amsterdam
- 1930 L'Uruguay remporte la première Coupe du monde face à l'Argentine
- 1930 Première sélection d'André Chardar en équipe de France après sa naturalisation
- 1937 Michel Louri, né Miguel Angel Louri, joue un match en équipe de France
- 1937 L'Uruguayen Hector Cazenave entre en équipe de France (sélectionné 8 fois entre 1937 et 1938)
- 1950 L'Uruguay remporte la Coupe du monde face au Brésil
- 1962 Première sélection en équipe de France de l'Argentin Angel Rambert
- 1964 Première sélection de l'Argentin Nestor Combin en équipe de France
- 1970 Troisième titre mondial pour le Brésil
- 1990 L'Uruguayen Enzo Francescoli et le Brésilien Carlos Mazzer deviennent champions de France avec l'OM
- 1998 David Trezeguet, vainqueur de la Coupe du monde

La présence de populations latino-américaines en France remonte au XIX^e siècle. Si la Première Guerre mondiale disperse en partie cette immigration venue du sous-continent américain, une nouvelle génération d'immigrants se forme à partir des années 1920. C'est dans cette période de l'entre-deux-guerres que les premiers joueurs originaires d'Amérique du Sud intègrent l'équipe de France. Le premier d'entre eux, l'Argentin André Chardar, porte douze fois le maillot frappé du coq entre 1930 et 1933. Il sera suivi en 1935 par l'Uruguayen Pedro Duhart tandis que l'Argentin Miguel Angel Louri et l'Uruguayen Hector Cazenave connaissent leurs premières sélections en 1937. Dans le même temps, les Sud-Américains intègrent le championnat de France, à l'instar du Brésilien Vasconcelos surnommé « El Jaguar » à l'OM. En 1938, le FC Sochaux, qui a fait appel à quatorze joueurs étrangers dont trois Uruguayens et un Argentin, remporte le titre de champion de France.



“ Les chercheurs en sciences sociales sur l'immigration ne peuvent ignorer que la Coupe du monde de football est un « événement » au sens historique du terme. ”

Yvan Gastaut, 2003



Si la Seconde Guerre mondiale entraîne un nouveau relâchement des liens entre l'Europe et l'Amérique latine, les années 1960 voient le retour d'une immigration sud-américaine. Une seconde génération de joueurs latino-américains rejoint alors les internationaux à l'instar des Argentins Hector de Bourgoing, Angel Rambert et de Nestor Combin surnommé « Nestor la Foudre ». Sélectionné huit fois entre 1964 et 1968, il participe le temps d'un match contre le Mexique à la Coupe du monde 1966. Parallèlement, les Sud-Américains sont présents au sein du championnat de France. En 1974, on compte dix-huit Argentins au sein des vingt clubs de première division, alors qu'en 1976 l'Uruguayen Carlos Curbelo rejoint les Bleus.



Le joueur le plus emblématique de cette immigration sud-américaine est sans aucun doute le Franco-Argentin David Trezeguet, vainqueur de la Coupe du monde 1998 et de l'Euro 2000. S'il est né en France, il a vécu en Argentine jusqu'à l'âge de 17 ans. Il débute sa carrière dans le football français à Monaco en compagnie de Thierry Henry avant d'être appelé par Aimé Jacquet pour participer au Mondial 1998. Depuis, aucun joueur venu d'Amérique du Sud n'est entré dans la sélection nationale, mais la sélection de l'Euro 2016 n'est pas encore dévoilée...



L'Argentin Angel Chardar joueur de l'équipe de France.

“ Je suis très reconnaissant envers Jean Tigana qui m'a tout de suite fait confiance à Monaco, au bout d'une demi-journée. Quant à Gérard Houllier, il m'a sélectionné rapidement en équipe nationale des moins de 18 ans. L'un m'a permis de rester en France, l'autre m'a fait l'honneur de choisir définitivement le maillot bleu. ”

David Trezeguet, 2002



154 JOUEURS D'ORIGINE EUROPÉENNE

Sept générations de prodiges

L'histoire de l'équipe de France de football ne peut se concevoir sans l'apport multiple de l'immigration européenne. Près d'1/5^e des joueurs internationaux ont un parent ou un grand-parent originaire d'un des pays européens ou ont eux-mêmes été naturalisés après avoir migré en France. Ces internationaux issus de l'immigration européenne ont arboré le maillot des Bleus de la Coupe du monde 1930 en Uruguay à l'Euro 2016 en France. Le premier joueur d'origine étrangère à intégrer l'équipe de France est le Franco-Belge **Maurice Vandendriessche**. S'ensuivront plusieurs générations de joueurs originaires de Suisse, d'Espagne, d'Italie, de Pologne ou encore d'Arménie. Ces jeunes prodiges originaires de toute l'Europe ont permis à la France de vivre de grands instants de football.

Bien souvent, on ignore les origines européennes de grands joueurs qui ont intégré l'équipe de France et porté fièrement le maillot tricolore. Les frères suisses **Romano** et l'Italien **Georges Geronimi** ont fortement marqué l'équipe de France au début du XX^e siècle. L'Espagnol **Manuel Anatol**, le Roumain **Joseph Kaucsar**, le Yougoslave **Yvan Beck** et le Lorrain-Alsacien né Allemand, **Willy Lieb**, prennent ensuite la relève. L'Italo-Luxembourgeois, **Julien Darui**, élu « gardien du siècle » par le journal *L'Équipe* en 1999, fut l'un des rares joueurs à être de nouveau sélectionné après-guerre. Entre 1948 et 1958, l'équipe nationale est constituée d'une véritable pléiade de stars comme **Raymond Kopa**, **Maryan Wisniewski** ou **Roger Piantoni** qui font la une de la presse. **Jean Djorkaeff** d'origine kalmouke de Russie, brillant défenseur latéral porte le brassard de capitaine dans les années 1960, et son fils, **Youri Djorkaeff** est l'un des champions de 1998. En 1984, conduite par **Michel Platini**, d'origine italienne et par l'Espagnol **Alain Giresse**, la France décroche avec brio la victoire lors de l'Euro. D'autres joueurs viennent renforcer l'équipe tricolore et construire le mythe, comme l'Espagnol **Luis Fernandez** puis l'Italo-Espagnol **Éric Cantona**. Dans les années 1990, l'équipe de France s'ouvre, à l'image du pays, à de nouveaux flux, portugais notamment avec **Robert Pirès**. En 1998, l'équipe de France doit une grande partie de son succès à ses quatorze joueurs issus de l'immigration, dont sept d'origine européenne. En 2010, lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud, l'origine des joueurs se fonde à la multiplicité des parcours, signe d'une diversité symbole des identités françaises croisées. En 2014, la sélection du Mondial est toujours aussi hétérogène avec plus de deux tiers des joueurs de l'équipe de France d'origines étrangères, dont deux d'origine européenne. En 2015, l'équipe de France reste toujours un modèle de diversité, avec deux tiers des joueurs d'origines étrangères.

154 JOUEURS D'ORIGINE EUROPÉENNE

Sept générations de prodiges



- 1908-1918** Première génération (7 joueurs)
Le temps des pionniers
- 1918-1938** Seconde génération (23 joueurs)
(et 4 Sud-Américains)
L'entre-deux-guerres
- 1938-1948** Troisième génération (14 joueurs)
La décennie charnière
- 1948-1958** Quatrième génération (23 joueurs)
La génération magique
- 1958-1975** Cinquième génération (37 joueurs)
(et 1 Sud-Américain)
Les occasions manquées
- 1975-1987** Sixième génération (16 joueurs)
Le temps des victoires
- 1987-2014** Septième génération (30 joueurs)
(et 1 Sud-Américain)
Le temps du creuset français

L'histoire de l'équipe de France de football ne peut se concevoir sans l'apport multiple de l'immigration européenne. Près d'1/5^e des joueurs internationaux ont un parent ou un grand-parent originaire d'un des pays européens ou ont eux-mêmes été naturalisés après avoir migré en France. Ces internationaux issus de l'immigration européenne ont arboré le maillot des Bleus de la Coupe du monde 1930 en Uruguay à l'Euro 2016 en France. Le premier joueur d'origine étrangère à intégrer l'équipe de France est le Franco-Belge Maurice Vandendriessche. S'ensuivront plusieurs générations de joueurs originaires de Suisse, d'Espagne, d'Italie, de Pologne ou encore d'Arménie. Ces jeunes prodiges originaires de toute l'Europe ont permis à la France de vivre de grands instants de football.

“ Ma jeunesse s'est toujours déroulée dans l'ambiance arménienne, même si depuis on s'est fondu dans le paysage. ”

Jean Djorkaeff, 1996



Bien souvent, on ignore les origines européennes de grands joueurs qui ont intégré l'équipe de France et porté fièrement le maillot tricolore. Les frères suisses Romano et l'Italien Georges Geronimi ont fortement marqué l'équipe de France au début du XX^e siècle. L'Espagnol Manuel Anatol, le Roumain Joseph Kauscar, le Yougoslave Yvan Beck et le Lorrain-Alsacien né Allemand, Willy Lieb, prennent ensuite la relève. L'Italo-Luxembourgeois Julien Darui, élu « gardien du siècle » par le journal L'Équipe en 1999, fut l'un des rares joueurs à être de nouveau sélectionné après-guerre. Entre 1948 et 1958, l'équipe nationale est constituée d'une véritable pléiade de stars comme Raymond Kopa, Maryan Wisniewski ou Roger Piantoni qui font la une de la presse. Jean Djorkaeff d'origine kalmouke de Russie, brillant défenseur latéral porte le brassard de capitaine dans les années 1960, et son fils, Youi Djorkaeff est l'un des champions de 1998. En 1984, conduite par Michel Platini, d'origine italienne et par l'Espagnol Alain Giresse, la France décroche avec brio la victoire lors de l'Euro. D'autres joueurs viennent renforcer l'équipe tricolore et construire le mythe, comme l'Espagnol Luis Fernandez puis l'Italo-Espagnol Eric Cantona. Dans les années 1990, l'équipe de France s'ouvre, à l'image du pays, à de nouveaux flux, portugais notamment avec Robert Pires. En 1998, l'équipe de France doit une grande partie de son succès à ses quatorze joueurs issus de l'immigration, dont sept d'origine européenne. En 2010, lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud, l'origine des joueurs se fonde à la multiplicité des parcours, signe d'une diversité symbole des identités françaises croisées. En 2014, la sélection du Mondial est toujours aussi hétérogène avec plus de deux tiers des joueurs de l'équipe de France d'origines étrangères, dont deux d'origine européenne. En 2015, l'équipe de France reste toujours un modèle de diversité, avec deux tiers des joueurs d'origines étrangères.

“ Le sport de base est un extraordinaire facteur de brassage et d'intégration ethniques : le football en particulier accueille, protège et intègre. ”

Michel Platini, 2008



Équipe de France de France, photographie de presse, 1998



L'équipe nationale de France, photographie de presse, 2008

MAURICE VANDENDRIESSCHE JOSEPH DELVECCHIO GEORGES GERONIMI PAUL ROMANO FELIX ROMANO JEAN DEGOUVE CHARLES GERONIMI ANTOINE PARACHINI FELIX POZO WILLY LIEB ALEXANDRE VILLAPLANE GEORGES BONELLO MANUEL ANATOL ANTONIO LOZES ERNEST LIBÉRATI JOSEPH KAUSCAR JOSEPH AICAZAR JOSEPH RODRIGUEZ ÉMILE SCHARWATH ROGER COURTOIS YVAN BECK ÉDOUARD WAWRZENIAK IGNACE KOWALCZYK LIJUBOMIR NUJIC MAXIME LEHMANN MATTHÄUS ANDRE CHARLES ZEHREN EDMOND NOVICKI LAURENT DI LORTO MICHEL FRUITOJOSO GEORGES MEURIS EMMANUEL AZNAR GUSTAV JORDAN GYULA MATHE MARIO ZATELI JULIEN DARUI EDMOND WEISKOPF DEZSO KRONENBERGER HEINRICH HILTI RUDOLF HIDEN ANDRAS SIMONYI LADISLAS SMID MILO BONGIORNI YANEK SWIATEK BOLESŁAW TEMPOWSKI JOSEF JADREJCZAK SAUVEUR RODRIGUEZ JEAN LECHANTRE MARCEL DOMINGO PIERRE RANZONI EDWARD KARGULEWICZ MANUEL GARRIGA STÉPHANE DAKOVSKI TADEUSZ CISOWSKI EDMOND HAAN RAYMOND KOPA CÉSAR RUMINSKI ANDRÉ JACOWSKI ROGER PIANTONI LAZARE GIANESSI JOSEPH UJLAKI FERENC KOCSUR LÉON GLOVACKI SIMON ZIMNY GUILLAUME BIEGANSKI JOSEPH TELLECHEA MARYAN WISNIEWSKI CLAUDE ABBES BRUNO BOLLINI RENÉ DOMINGO RICHARD TYLINSKI HENRI SKIBA ÉDOUARD STACHOWITZ JULIEN STOPYRA ROBERT SIATKA BRUNO RODZIK MARYAN SYNAKOWSKI FULGENZI MAXIME CASIMIR KOZA MICHEL HIDALGO THÉODORE SKUDLAPSKI LAURENT ROBUSCHI JEAN-CLAUDE PIJMI FLEURY DI NALLO MARCEL ADAMCZYK SERGE MASNAGHETTI GEORGES CASOLARI MARCEL ARTELES A JEAN DJORKAEFF DANIEL RODIGHIERO ROBERT BUDZINSKI HERVÉ REVELLI ROBERT SZCZEPANIAK JEAN BAEZA RICHARD KRAWCZYK LOUIS PROVELLI VINCENT ESTEVE SERGE CHIESA GEORGES BÉRETA ROBERT RICO DARIO GRAVA FRANCIS CAMERINI DOMINIQUE BARATELLI PATRICK REVELLI PIERRE REPELLINI RAYMOND DOMENECH YVES TRIANTAFILOS VICTOR ZVUNKA CHRISTIAN LOPEZ MICHEL PLATINI ALAIN GIRESSÉ PATRICK BATTISTON JEAN-FRANÇOIS MONTANIEL PIASECKI JEAN-LUC ETTORI BERNARD GENGHINI YANNICK STOPYRA BRUNO MARTINI PHILIPPE ANZIANI LUIS FERNANDEZ MANUEL AMOROSO REYNALD PEDROS COBENHORN DANIEL MONTANIEL

10

BLEUS EUROPÉENS
Tous ensemble, tous égaux

LE FOOTBALL COMME FACTEUR D'INTÉGRATION

Michel Platini, sport et immigration
au cœur du football européen

« Le foot a toujours été un lieu privilégié dans les quartiers populaires. À mon époque les immigrés étaient italiens. Nous vivions la même chose qu'aujourd'hui. Mon père s'est occupé du club de Jœuf pendant trente ans, à une époque où ce n'était pas facile. Avec les "Ritals" et ce côté un peu difficile de l'intégration. Le foot n'a jamais cessé d'aider les jeunes à se trouver des passions pour qu'ils vivent mieux leur vie.

*Ceux qui ont parlé de la France black-blanc-beur étaient en retard de trente ans. La France est depuis longtemps black-blanc-beur. En 1998, j'ai été choqué par ce discours. Je me suis dit : "Tiens, des gens ont découvert que la France était comme cela." Ces personnes-là ne regardent pas beaucoup autour d'elles. Les considérations des Français sur les immigrés n'ont pratiquement pas changé depuis cent ans. [...] L'histoire du foot est intéressante à observer. Quand on regarde les quatre ballons d'or français, c'est exactement l'histoire de l'immigration en France. Il y a d'abord Kopa, Platini et après Papin puis Zidane. Cela recoupe parfaitement les époques de l'intégration des étrangers en France. En 1998, la France était black-blanc-beur depuis au moins vingt ans. » **



LE FOOTBALL COMME FACTEUR D'INTÉGRATION

Michel Platini, sport et immigration
au cœur du football européen

« Le foot a toujours été un lieu privilégié dans les quartiers populaires. À mon époque les immigrés étaient Italiens. Nous vivions la même chose qu'aujourd'hui. Mon père s'est occupé du club de Jœuf pendant trente ans, à une époque où ce n'était pas facile. Avec les "Ritals" et ce côté un peu difficile de l'intégration. Le foot n'a jamais cessé d'aider les jeunes à se trouver des passions pour qu'ils vivent mieux leur vie.

*« Ceux qui ont parlé de la France black-blanc-beur étaient en retard de trente ans. La France est depuis longtemps black-blanc-beur. En 1998, j'ai été choqué par ce discours. Je me suis dit : "Tiens, des gens ont découvert que la France était comme cela." Ces personnes-là ne regardent pas beaucoup autour d'elles. Les considérations des Français sur les immigrés n'ont pratiquement pas changé depuis cent ans. [...] L'histoire du foot est intéressante à observer. Quand on regarde les quatre ballons d'or français, c'est exactement l'histoire de l'immigration en France. Il y a d'abord Kopa, Platini et après Papin puis Zidane. Cela recoupe parfaitement les époques de l'intégration des étrangers en France. En 1998, la France était black-blanc-beur depuis au moins vingt ans. » **

“ Nous sommes tous égaux balle au pied. ”

Michel Platini, 2011

Michel Platini annonce le vainqueur de la Coupe pour l'équipe de France lors de l'événement de Euro 2016, photographie de presse, 2016.



11

BLEUS EUROPÉENS
Tous ensemble. Tous égaux.

* Extrait de l'interview de Michel Platini, L'Express, 8 décembre 2005.



“ *Nous sommes tous égaux balle au pied.* ”

Michel Platini, 2011

ACHAC
GROUPE DE RECHERCHE



INSEP
Terre et Éducation



Unil
UNIL | Université de Lausanne